

*Vendredi 2 août 1945.*

Il y a plusieurs façons d'être, pessimiste et critique quant à la situation actuelle en France : celle des hommes de mauvaise foi ; celle des hommes de peu de foi ; celle aussi de quelques grands honnêtes hommes, humanistes de tendance, et qui, ne pouvant qu'être déçus et blessés par toute politique, le sont nécessairement par celle-là. Spontanément, naturellement, j'appartiens à cette catégorie d'esprits dont seule ma vénération pour la personne du général de Gaulle tempère actuellement les effets.

Louis Salleron, qui est venu me voir aujourd'hui, est de l'espèce honnête, avec une lucidité déviée par des certitudes anciennes qu'il n'acceptera jamais de reviser. Peut-être du reste a-t-il raison puisque l'erreur étant inévitable, mieux vaut alors s'en tenir à celles dont nous avons éprouvé les qualités et la part de vérité. Aussi bien y avait-il des vues fécondes dans son exposé, compte tenu d'une amertume bien naturelle à un non-résistant (au sens officiel du mot) de bonne foi. J'ai toujours admiré le brio de cet esprit ruisse-lant d'idées.

— Ce que le pays pardonne difficilement à de Gaulle, c'est de jouer avec tant d'application et de rigueur la règle d'un jeu auquel chacun sent bien, au fond, qu'il ne croit pas et dont chacun sait aussi que, ne correspondant plus à rien de réel, il risque de perdre la France. Car la démocratie n'est plus qu'un mythe et un mythe dangereux s'il permet le camouflage de ses plus funestes ennemis. Il s'agit surtout, pour tous ces gens qui crient à la dictature, d'empêcher la France de se choisir le chef de son choix, celui qui pourrait la sauver, elle, et non eux...

Je réponds que le Général s'est toujours considéré comme le gérant provisoire de l'Etat, qu'il pousse loin les scrupules en ce domaine (par exemple jusqu'à refuser d'habiter l'Élysée, ou même d'emprunter au Mobilier national ce dont il aurait besoin pour rendre habitable sa maison). Mais, parlant en mon nom (car il ne m'a jamais rien dit de tel), j'ajoute : « Que les élections soient faites, et nous le verrons sans doute changer d'attitude : maintenu au pouvoir, il n'hésitera plus à gouverner ; éloigné du gouvernement, il osera parler en son nom et grouper autour de lui les Français fidèles à son action et à ses idées. Malheureusement, ajouté-je, les régimes totalitaires de ces dernières décades ont contaminé et souillé en les menant jusqu'à l'absurde et jusqu'au crime quelques fécondes règles politiques. Reste, heureusement, l'exemple des U.S.A. dont il y a beaucoup à retenir... »

(Ce qui est affreux, dès qu'on ose attaquer le fascisme de ces antifascistes, c'est de se voir accuser soi-même par eux de fascisme. De cet immense malentendu, du fait aussi qu'en l'accusant on fait volontairement ou non, le jeu de la pire réaction, profite le communisme, dont on se prend parfois violemment à souhaiter être dupe, pour avoir enfin un peu d'espérance et de confiance au cœur...)